

prisonniers, et, malgré sa position affreuse, malgré tout ce qu'il avait souffert, malgré le sort qui attendait (il n'en pouvait douter) tout ce qu'il avait laissé de cher dans Lyon, quoique la mort eût été donnée sur le champ aux prisonniers qu'on lui avait fait pendant le siège, tandis qu'il traitait avec douceur ceux qu'il faisait, veillait lui-même à leur sûreté, les défendait contre quelques individus, justement irrité du traitement commis sur un père, peut-être, ou sur un frère qu'il traitait comme ses concitoyens, ses blessés, dans cet hôpital qu'Attila même eût respecté, et qu'un Dubois-Crancé se vanta d'avoir donné pour but à ses cannoniers, malgré tous les motifs que pouvait lui suggérer la vengeance, le Lyonnais, toujours maître de lui, laissa sa vie à son ennemi dont il se contenta de briser les armes.

Ma cavalerie et mes chasseurs, formant le corps de l'avant-garde, m'avaient rejoint dans le village de Saint-Rambert, après avoir essuyé dans leur marche un feu très-vif, mais j'étais inquiet de mon arrière-garde. Je me portais en arrière de ma colonne, et je la vis qui débouchait à quatre cents pas de moi, et, marchant en bon ordre, je fus alarmé de cet intervalle; je ne pouvais cependant aller à elle, ni l'attendre. Je gagnai la tête de mon avant-garde qui attaquait les postes ennemis.

Ces postes furent tous forcés; cependant, l'arrière-garde n'arrivait pas. Mes alarmes redoublèrent, elles n'étaient que trop fondées. M. du Roux, un de mes aides-de-camp, qui me rejoignit après le village de Saint-Cyr, m'apprit qu'elle devait avoir été coupée à l'entrée de Saint-Rambert, et que son retard avait été occasionné par l'explosion d'un caisson auquel un obus avait mis le feu, en débouchant de la Claire. Voilà les seuls renseignements que j'aie eus sur ce corps. M. du Roux avait lui-même couru les plus grands dangers au village de Saint-Rambert. Il commandait la pièce de l'artillerie qui suivait le corps du centre. Attaqué à l'entrée du